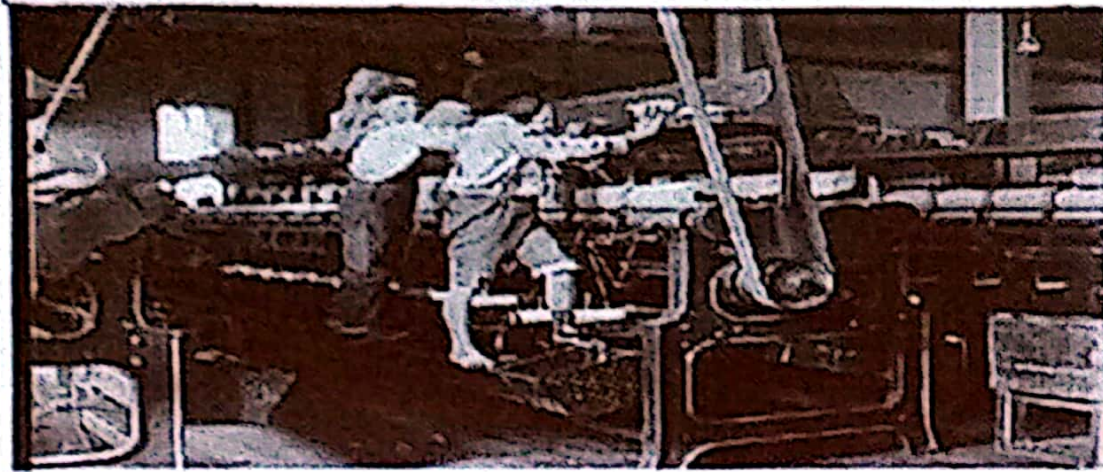


- *Melancholia*



- Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
Dans la même prison le même mouvement.
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
Innocents dans un bagne, anges dans un enfer,
Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.



Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.
Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.
Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.
Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !
Ils semblent dire à Dieu : « Petits comme nous sommes,
Notre père, voyez ce que nous font les hommes ! »
O servitude infâme imposée à l'enfant !
Rachitisme ! travail dont le souffle étouffant
Défait ce qu'a fait Dieu ; qui tue, œuvre insensée,
La beauté sur les fronts, dans les cœurs la pensée,
Et qui ferait - c'est là son fruit le plus certain ! -
D'Apollon un bossu, de Voltaire un crétin !

Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre,
Qui produit la richesse en créant la misère,
Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil !
Progrès dont on demande : « Où va-t-il ? que veut-il ? »
Qui brise la jeunesse en fleur ! qui donne, en somme,
Une âme à la machine et la retire à l'homme !
Que ce travail, haï des mères, soit maudit !
Maudit comme le vice où l'on s'abâtardit,
Maudit comme l'opprobre et comme le blasphème !
O Dieu ! qu'il soit maudit au nom du travail même,
Au nom du vrai travail, sain, fécond, généreux,
Qui fait le peuple libre et qui rend l'homme heureux !

Victor Hugo, Les Contemplations, Livre III

Lamartine: une figure du lyrisme

- Alphonse de Lamartine (1790-1869) est l'une des grandes figures de la poésie du XIXe siècle français, souvent considéré comme l'un des principaux représentants du romantisme.
- Alphonse de Lamartine est un poète, romancier, dramaturge français, ainsi qu'une personnalité politique qui participa à la Révolution de février 1848 et proclama la Deuxième République.

• Œuvres importantes :

- La production littéraire de Lamartine comprend des recueils de poésie tels que:
- La fenêtre de la maison paternelle (1816)
- Méditations poétiques (1820)
- La Pervenche (1821)
- La Mort de Socrate (1823)
- Nouvelles Méditations poétiques (1823) Harmonies poétiques et religieuses (1830) Recueils poétiques (1839)
- Le Désert, ou l'Immatérialité de Dieu (1856)
- La Vigne et la Maison (1857)

- Les thèmes de la poésie Lamartinienne

- **La nature comme source d'émerveillement et de contemplation :**
Lamartine décrit la nature avec une sensibilité et une beauté, de même qu'il l'utilise souvent comme miroir de l'âme humaine, reflétant les émotions et les pensées.

La nature est omniprésente dans *Le lac* tel que dans ce passage:

- **Ô lac ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure !
Vous, que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir,
Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,
Au moins le souvenir !**

- *'Le lac', Alphonse de Lamartine*

On peut en tirer l'idée que la nature garde les souvenirs du bonheur passé. De là, à dire aussi que le temps n'a pas de prise sur la nature du fait qu'elle a le pouvoir de garder le souvenir de l'être aimé.

- Lamartine commence par décrire un paysage naturel, typique du romantisme, avec une montagne. Cette description crée une atmosphère mélancolique et introspective:

- **Souvent sur la montagne, à l'ombre du vieux chêne,
Au coucher du soleil, tristement je m'assieds ;
Je promène au hasard mes regards sur la plaine,
Dont le tableau changeant se déroule à mes pieds.**

- *'L'isolement', Alphonse de Lamartine*

Le regard du poète décrit ce qu'il contemple. La présence de la nature est limpide à travers les mots '*Montagne*', '*chêne*', '*coucher de soleil*', '*plaine*'. Le poète est bien triste et cela nous est évident à travers l'expression '**Tristement je m'assieds**'. On peut dire que le '**coucher de soleil**' traduit l'état d'âme du poète. Elle peut être saisie comme miroir des émotions du poète.

- La fuite du temps

- Dans ce passage du poème, Lamartine s'adresse directement au temps '**Ô temps ! suspends ton vol**'. On peut parler d'une personnification du temps.
- La fuite du temps est également un thème très fréquent dans la poésie romantique.
 - **Ô temps ! suspends ton vol, et vous, heures propices !
Suspendez votre cours**
 - **Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours !**
 - *Le lac* de Lamartine
- Le poète n'a qu'une seule demande, celle de nous laisser savourer les moments de bonheur. Le poète est bien impuissant devant l'écoulement du temps et la fugacité des moments de bonheur.

- Amour et émotion

- Le poésie Lamartinienne est également empreinte d'une profonde émotion, notamment à travers les souvenirs d'un amour passé. Les vers expriment le désir de préserver ces moments de bonheur éphémère contre l'oubli et la marche implacable du temps. C'est notamment dans son poème intitulé *Le Lac* qu'il invite le lecteur à profiter du temps présent :
- **Aimons donc, aimons donc ! de l'heure fugitive,**
- **Hâtons-nous, jouissons !**
- Il est à préciser que ce poème fut inspiré à Lamartine par la relation d'amour qu'il avait eu avec Julie Charles, une femme mariée. Le retour au lieu qu'il a visité autrefois avec elle l'inspire profondément.

- Le thème de la mort

- Lamartine explore le thème de la proximité de la mort et des sentiments contradictoires qui l'accompagnent. Le poète se trouve à la frontière entre la vie et la mort, exprimant à la fois son désir de partir et son attachement aux beautés de la vie dont il n'a pas pleinement jouies. Cette strophe du poème *L'automne* en témoigne manifestement :

- **Ainsi, prêt à quitter l'horizon de la vie,**
- **Pleurant de mes longs jours l'espoir évanoui,**
- **Je me retourne encore, et d'un regard d'envie**
- **Je contemple ses biens dont je n'ai pas joui !**

- Il y a évidence que Malgré cette transition imminente, le poète se retourne encore, pour faire un dernier regard empli de désirs inassouvis, symbolisé par l'envie des biens non jouis.

- Le poète exprime son désespoir en contemplant le paysage qui s'étend devant lui. Il met en lumière son regard errant « de colline en colline, du sud à l'aquilon (nord), de l'aurore au couchant ». Cette description souligne l'étendu infinie du paysage, cela symbolise l'immensité de la solitude et du désespoir du poète.

- **De colline en colline en vain portant ma vue,
Du sud à l'aquilon, de l'aurore au couchant,
Je parcours tous les points de l'immense étendue,
Et je dis : Nulle part le bonheur ne m'attend.**

- Le poète ne trouve aucun bonheur malgré sa quête dans le paysage immense. Il s'agit donc d'une quête infructueuse renforçant le sentiment d'isolement et de désespoir du poète. On peut dire que le poète se sent détaché du monde qui l'entoure.

- Il y a évidence que le poète exprime dans cette strophe une indifférence à l'égard de la nature qui l'entoure. *Les vallons, les palais, les chaumières* sont décrits comme des objets vains, dépourvus de charme à ses yeux.
- **Que me font ces vallons, ces palais, ces chaumières,
Vains objets dont pour moi le charme est envolé ?
Fleuves, rochers, forêts, solitudes si chères,
Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé !**
- On peut dire que cette indifférence caractérisant la vie du poète souligne le vide intérieur du poète en ce qu'il ne trouve plus de sens ni de beauté dans le monde extérieur.
- Le dernier vers résume le thème du poème en ce qu'il exprime le sentiment de vide et d'isolement qui résulte du décès d'un être cher. De là à dire que le poète souligne l'importance de l'amour et de la présence de l'être aimé dans sa vie.

- **LE LAC**

- **Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,
Dans la nuit éternelle emporté sans retour,
Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges
Jeter l'ancre un seul jour ?**

**Ô lac ! l'année à peine a fini sa carrière,
Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,
Regarde ! je viens seul m'asseoir sur cette pierre
Où tu la vis s'asseoir !**

- **Tu mugissais ainsi sous ces roches profondes ;
Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés ;
Ainsi le vent jetait l'écume de tes ondes
Sur ses pieds adorés.**

- Un soir, t'en souvient-il ? nous voguions en silence ;
On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux,
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence
Tes flots harmonieux.

Tout à coup des accents inconnus à la terre
Du rivage charmé frappèrent les échos :
Le flot plus attentif, et la voix qui m'est chère
Laisa tomber ces mots :

- « Ô temps, suspends ton vol ! et vous, heures propices,
» Suspendez votre cours !
» Laissez-nous savourer les rapides délices
» Des plus beaux de nos jours !

- » Assez de malheureux ici-bas vous implorent,
» Coulez, coulez pour eux ;
» Prenez avec leurs jours les soins qui les dévorent ;
» Oubliez les heureux.

- » Mais je demande en vain quelques moments encore,
» Le temps m'échappe et fuit ;
» Je dis à cette nuit : Sois plus lente ; et l'aurore
» Va dissiper la nuit.

- » Aimons donc, aimons donc ! de l'heure fugitive,
» Hâtons-nous, jouissons !
» L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive ;
» Il coule, et nous passons ! »

• Temps jaloux, se peut-il que ces moments d'ivresse,
Où l'amour à longs flots nous verse le bonheur,
S'envolent loin de nous de la même vitesse
Que les jours de malheur ?

Hé quoi ! n'en pourrions-nous fixer au moins la trace ?
Quoi ! passés pour jamais ? quoi ! tout entiers perdus ?
Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface,
Ne nous les rendra plus ?

Éternité, néant, passé, sombres abîmes,
Que faites-vous des jours que vous engloutissez ?
Parlez : nous rendrez-vous ces extases sublimes
Que vous nous ravissez ?

Ô lacs ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure !
Vous que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir,
Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,
Au moins le souvenir !

- Qu'il soit dans ton repos, qu'il soit dans tes orages,
Beau lac, et dans l'aspect de tes rians coteaux,
Et dans ces noirs sapins, et dans ces rocs sauvages
Qui pendent sur tes eaux !

Qu'il soit dans le zéphyr qui frémit et qui passe,
Dans les bruits de tes bords par tes bords répétés,
Dans l'astre au front d'argent qui blanchit ta surface
De ses molles clartés !

Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,
Que les parfums légers de ton air embaumé,
Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,
Tout dise : Ils ont aimé !